





# LE TRIBUNAL DÉCHU

Couvertures, illustrations : © Depooter Gabriel, 2021  
Texte intégral : © Depooter Gabriel, 2021  
ISBN : 979-10-359-6870-0

HYLDOS



LE RING

OPUS II – L'EDORA



# I – Nouvel horizon

L'eau de cette cascatedelle me faisait un bien fou, je pouvais la ressentir le long de mon corps. Depuis mes joues jusqu'aux mollets, mes pieds, eux, étaient totalement immergés. Je voyais mon reflet dans l'eau, mes cernes habituels, mes cheveux devenus longs et foncés, j'avais presque oublié comment j'étais avant... Ce monde si étrange. Aucun son, si ce n'était celui de l'eau, ne venait interrompre ce moment de bonheur. Je pouvais voir la vie autour de moi, les fleurs étaient ouvertes. Il y avait même des animaux, c'était comme si je n'avais pas vu de telles créatures depuis des milliers d'années... Malgré leur insignifiance, elles avaient une importance capitale à mes yeux, signe que la vie prospérait en cet endroit, en cet instant. Un vent calme faisait bouger les hautes herbes qui encerclaient cette oasis, ainsi que l'eau qui la composait...

Mais l'eau à mes pieds commença à se troubler et mon reflet se changea très lentement avec les vaguelettes.

Le liquide normalement bleu très clair qui s'écoulait sur mes joues commença à rougir et à s'assombrir très rapidement. Des sons difformes semblables à des voix puissantes remplaçaient la brise et les animaux mouraient pour revivre sous la forme d'ombres. J'avais disparu. C'était le véritable Hyldos qui se tenait sous cette cascade sanglante, avec les os ressortant, les griffes à la place des doigts et mon crâne squelettique. Puis je vis un dernier instant ce que reflétait l'eau, devenue noire. Ce n'était plus moi, ni le moi d'avant ni celui de maintenant. Mais une masse noire difforme, aux lueurs rouges vives, que je fixai pendant quelques secondes, alors longues, de plus en plus longues... Celles-ci s'éloignaient, tandis que les alentours devinrent noirs, les sons assourdissants, jusqu'à ce que je n'entende plus rien. Il n'y avait plus que le son de gouttes ensanglantées venant perturber l'eau, les ondes formées étaient alors les seuls mouvements restants. Plus rien ne bougeait aux alentours... Seules ces deux lueurs persistaient, laissant, telles des comètes, une traînée rouge derrière elles. Ces lueurs finirent par rapetisser, puis formèrent une longue droite rouge. J'avais perdu l'ouïe et je perdis la vue, pourtant, je me sentais encore présent. Pour la première fois depuis longtemps, je me sentis seul. Seul dans le noir.

(...)

Je me réveillai d'un sursaut, toujours cette eau sur le visage... Elle venait en réalité d'une créature bleue qui me léchait le creux du nez. Je mis son museau à l'écart, m'écriant : « Va-t'en. » En dégageant la bête, je me rendis compte que l'humidité venait en fait de la forte pluie qui tombait...

De la vie ? De l'eau tombant du ciel... Un ciel, non pas blanc et quasi-uniforme, mais un ciel sombre où les nuages dissimulaient la lumière. L'Edora ! Tout redevint clair dans ma tête. Alors je fixai tout ce qui m'entourait, pour m'imprégner de ce nouveau monde : j'étais au centre d'un sentier, entouré de feuillus. Non loin, un pont rejoignait le chemin à... Un village. De petites maisons de pierre et de bois se dressaient de l'autre côté d'une rivière. Mais je ne m'y rendis pas de suite, tant l'eau qui me tombait dessus me faisait un bien fou. Je fermai les yeux et profitai de ce petit moment... Lorsque je me souvins que j'étais en mission. De plus, nul habitant ne devait me voir avant mon contact ! Je jetai un dernier coup d'œil aux alentours et allai me réfugier vers les bois. Le canidé qui me réveilla me suivit, je ne cherchai pas à l'en dissuader, malgré sa couleur bleue particulièrement flagrante. En m'avançant, je vis que mon manteau prenait de plus en plus la pluie, et je me résolus à m'abriter sous un très grand arbre, assez imposant pour couvrir un sol sec. Je m'y assis et la créature s'accola à moi. La bête était un quadrupède, aux formes arrondies, que ce soit

aux pattes, au museau ou à ses longues oreilles. Elle balayait le sol d'une toute petite queue, paradoxalement à ses pattes trapues. Son poil était court et fin, mais hirsute, abondant partout sur son corps. Seuls ses coussinets et son nez, recouvert de plaques osseuses, ne montraient pas de pilosité. Je tentai vainement de la repousser, mais par manque de force, je me résignai à simplement méditer. J'étais entouré par la vie. Des arbres, des animaux. Et l'eau, en abondance m'étonnais-je.

C'est alors qu'une voix douce vint à moi :

« Tu dors ? » J'ouvris les yeux et vis les deux masses rouges de mon rêve, portées par une grande et fine silhouette. Par réflexe, je me transférai hors de sa portée et me mis à courir. Je slalomai entre chaque arbre, avec difficulté, sans même regarder derrière moi. La pluie cessa pendant ma course et je finis par me cacher derrière un arbre, dans une pente. Je ne fis aucun son pendant plusieurs minutes et regardai les alentours, l'ombre avait disparu. Seul l'animal continuait de me suivre, trottant comme si de rien n'était. C'est en me rasant qu'elle réapparut dans mon champ de vision. Je ne voulais pas faiblir l'allure et me remettre à courir, mais ce fut comme une cage dressée par des rayons bleus et noirs, qui se forma autour de moi. Je ne pouvais ni les franchir, ni utiliser ma carte et encore moins tenter de briser ces rayons, car immatériels. En se rapprochant de moi, je pus

la distinguer plus clairement... Ses yeux étaient maintenant bleus, prenant moins de place dans ses orbites, mais toujours unicolores. Ce n'était pas une simple ombre et je remarquai rapidement ses traits raciaux...

« Tu ne penses tout de même pas distancer une elfe à la course ?

– C'est vous ? m'étonnai-je, Vous êtes mon contact ?!

– C'est bien moi. » Elle défit le sortilège qui me piégeait jusqu'à maintenant, comprenant que j'étais en position de parler. L'elfe arborait une tenue rouge et longue. Cette espèce de robe s'ouvrait latéralement jusqu'au bassin, laissant presque entrevoir sa peau. Elle portait très peu de pièces protectrices, sinon ses petites épaulières. Rien ne venait gêner sa chevelure blonde, ni ses longues oreilles, qui encadraient un visage très doux. Elle était pâle, sans forte démarcation, ni du teint, ni des lèvres, presque aussi beiges. En me voyant ainsi l'inspecter de la tête aux pieds, elle se remisa à parler, très excitée de me voir :

« Eh bien, si je m'attendais à ça !

– Comment ça ?

– Ce n'est pas contre toi, mais je n'avais jamais vu d'anges auparavant !

– Et... Tu n'en as toujours pas vu. » Lux'Turaï n'avait, en effet, pas dû la prévenir de mon physique si

spécial. En revanche, il m'avait bien averti quant à elle : partiellement ignorante, mais heureusement, parlant l'énokéen.

« Dois-je comprendre que ce n'est pas ta forme physique ? » Sa remarque me fit rire intérieurement, mais je me contins,

« Tu dois surtout comprendre que je ne suis pas vraiment un ange, dis-je, me relevant.

– Vos yeux sont pourtant comme ceux décrits dans nos récits, incandescents !

– En attendant, ce n'est pas moi qui fait luire mes yeux rouges au premier inconnu. » Elle pencha la tête par déconvenue... Ou par simple incompréhension :

« Hum... Quoi qu'il en soit, nous devrions aller dans un endroit un peu plus chaleureux, qu'en penses-tu ? sourit-elle.

– Comment ça, "plus chaleureux" ? » De son regard, elle m'incita à observer le lieu de notre rencontre. Un bois humide et froid, au milieu de ce qui semblait être la nuit. Oui, les nuages avaient finalement laissé leur place à un ciel que je ne connaissais pas, rempli d'étoiles.

« Si tu trouves ça si désagréable...

– Aller, suis-moi, ange. » Par réflexe, je regardai si personne d'autre ne se cachait dans les environs. Je tâtai mes équipements et...

« Attends.

– Qui a-t-il ?

– Mon épée. J'ai dû la perdre pendant le transfert jusque sur ton monde.

– Elle est importante ?

– Très. Mais j'ai une idée. » Je sortis la carte. Je me concentrai sur les environs. Puis sur Cel'Luna, mais dès lors, les environs disparurent, et je voyais mon épée au milieu du vide. « Elle n'est pas dans les parages. Quelqu'un m'aurait vu ? Et aurait pris mon épée ?! » Voilà qui n'était pas guère tranquillisant... Je me retournai lentement vers cet animal qui ne faisait que me suivre depuis mon réveil...

« Hum... Tu ne crois tout de même pas que...

– Je réfléchissais juste. » Dis-je strictement, pour ne pas avoir l'air d'un idiot. Même si la métamorphose n'était pas inenvisageable, je savais pertinemment que Cel'Luna n'était pas par ici : « C'est cette créature que j'ai croisée en premier, elle m'a réveillé. Que sais-tu sur elles ? Elle pourrait avoir un maître ?

– Bien, les lavors sont souvent élevés dans certaines prairies, mais celui-là est sauvage. » Elle commença à lui caresser le museau pour l'attendrir et s'agenouilla face à son flanc droit « En revanche, c'est bizarre...

– Qu'est-ce qu'il a ?

– Les éleveurs de lavors ont pour habitude de tondre et tatouer un matricule sur leurs bêtes. Celle-ci n'a pas de matricule, mais un nom... "Mauricius". C'est peu commun, il a dû appartenir à quelqu'un... Mais peu importe. Au fait, vous avez un nom, je suppose ?

– Oui, je m'appelle Hyldos. Vous, c'est Skalie, pas vrai ?

– C'est bien ça, oui. » Ses lèvres retrouvèrent un sourire. « Bon, comment est ton épée ?

– Simple. Ce qui peut nous aider à la distinguer est sa garde, un croissant de lune. Mais elle n'est pas par ici. Deux solutions sont envisageables, soit elle est restée sur Ilgard, soit quelqu'un l'a trouvée avant que je ne me réveille. » Elle hocha la tête avec réflexion et hésitation :

« Tu es sûr qu'elle n'est pas dans le village ? Ni dans la forêt ?

– Si tel était le cas, je l'aurais vu. Avançons, je vérifierai sa position sur notre chemin.

– Oui. Je vais nous emmener dans un lieu sûr. » J'hésitai une seconde, mais je savais pertinemment que Cel'Luna n'était pas dans le périmètre. Alors nous avançâmes au milieu de la forêt, sans même nous préoccuper trop de qui pouvait me voir...

« Et donc, vous n'êtes pas tous... » L'elfe me dévisagea, remuant sa main devant son visage, « Comme ça ? Je veux dire... Tous violets ?

– Les anges sont... "Normaux", je dirais. Je suis certain que vos livres les décrivent bien.

– Et donc toi, tu es... ?

– C'est un peu compliqué, mais avant, j'avais une apparence... Humanoïde, si on peut dire ça comme ça.

– Je vois. » sourit-elle, une idée derrière la tête, « Pour le moment, on devrait pouvoir s'en sortir avec ton apparence. Par chance... Enfin, "chance", ça dépend... Certains nomades, au sud du continent, ont trouvé le moyen de ramener des morts à la vie. C'est un peu écœurant, mais on va te faire passer pour l'un de ces réanimés.

– Euh... D'accord. » dis-je légèrement dégoûté, « Que dois-je savoir sur eux ?

– Pour ne pas te mentir, je ne les côtoie pas trop, rit-elle, mais s'il y a bien une chose que tu dois savoir, c'est qu'ils ne parlent jamais de leur passé.

– Pour ça, ça devrait aller... Par contre, on avance sans prêter attention aux alentours, tu sais ce que tu fais au moins ? Si quelqu'un tombe sur nous, qu'est-ce que je lui dis ? » Je continuai de rechercher Cel'Luna avec la carte, pendant que Skalie prenait quelques mètres d'avance...

« Oui, ne t'inquiète pas. Je suis une elfe, entraînée à chasser. Je suis capable de repérer quelqu'un derrière des dizaines de mètres de forêt. Si jamais... » Elle continuait à parler quand une main vint recouvrir ma bouche. Je pris

un coup sur la tête, mais il ne m'affecta en rien. Après m'être retiré de ces muscles qui m'enlaçaient, je fus poussé deux mètres plus loin. Ma position me permit enfin de voir mon agresseur, qui se rua sur moi. Il était grand et très musclé. La peau verte, protégée en partie par des pièces d'armure artisanales et de la fourrure. « Tu vas me dire où sont tes maîtres, toi ! » s'écria cet orq. Semblable à ceux décrits dans les livres, mais en plus grand... Et musclé. Mon temps de réaction était trop long, car je prenais le temps d'admirer pour la première fois ces étranges mortels... L'orq eut donc le temps de venir à mon corps-à-corps, laissant retomber une hache de poing vers mon crâne. « Argh ! T'es plus coriace que les autres, toi !? » cracha-t-il. Il me recouvrit le visage de sa large main, brandissant sa hache, mais une petite boule de flamme vint le désarmer. C'était Skalie :

« Lâches-le, orq. » Celui-ci lâcha un « Hein ?! » roque, tandis que je le repoussai. Il se remit sur ses gardes. « Une prêtresse-de-sang ? » À ces mots, je dévisageai l'elfe.

« En effet. Et vous nous retardez dans une mission.

– Hum, je... » grogna-t-il, lâchant sa position défensive. « Je chasse des nécromanciens qui ont trouvé refuge ici. Qu'est-ce qu'une prêtresse fait dans ce coin pommé ?

– Cela ne vous regarde pas. Mais nous devons regagner l'auberge la plus proche.

– L'auberge de Baggnar ? Humpf... Je vais vous y emmener.

– Pas besoin, nous connaissons le chemin.

– Maintenant que j'vous aie agressé, je me sens obligé... Puis je dois y aller aussi. » L'orq semblait vraiment désolé, ce qui contrastait beaucoup avec sa carrure et sa trivialité. Cet aspect très primitif était d'autant plus marqué qu'il avait des cheveux bruns-noirs, longs et attachés, des tatouages rouges et une peau rugueuse et sèche. N'en disant pas plus, cette dernière laissa l'orq nous accompagner. Pour autant, le voyage ne se fit pas dans le silence :

« Je m'excuse, mais vous ne devriez pas traîner par ici. Surtout un déterr... Un réanimé ! Je suis un chasseur de tête, et une prime du moment n'est autre que la tête de sorciers qui vous ont fait ça...

– Ce n'est rien. Nous faisons tous des erreurs. » répondit promptement Skalie, en accélérant le pas.

« Je m'appelle Shelrogg. Et vous ?

– Je suis Hyldos, elle c'est... Skalie. »

– Ça marche. » finit-il. Je profitai de l'avance que Skalie avait prise pour la rejoindre et lui parler plus discrètement, pendant que l'orq scrutait les environs.

« C'est quoi ça, "prêtresse-de-sang" ?

– Les prêtresses-de-sang forment un ordre, composé

de politiciens, de mages, bref des hauts placés si tu veux. Pour ma part, je suis plutôt ambassadrice que magicienne. Mais on en reparlera plus tard.

– Oui, on va dans... Une auberge du coup ?

– C'est ça ! On va juste s'y reposer si tu le permet, car ça fait bien plusieurs hémères que je voyage... J'ai beaucoup de questions à te poser, tu sais ?

– Ouai, on verra tout ça après, parce que moi aussi, il va falloir me mettre au point. » On continuait ainsi notre marche sur un nouveau sentier, fait de graviers blancs, où personne d'autre ne semblait voyager. Skalie m'affirma que c'était parce qu'il faisait nuit, concept qui n'avait pas lieu d'être sur Ilgard... De même pour la pluie qui était tombée. L'elfe m'apprit ainsi qu'une hémère était une unité temporelle, que je traduisais par "jours". Ici, les jours avaient des noms et nous étions au Soverin, inséré dans un des cycles nommé Mendil. Ainsi, on disait être au Soverin de Mendil.

Plus loin, le sentier s'appauvrit en gravier, laissant place à de la terre tout en s'élargissant. Une grande maison en bois nous apparut. En la contournant, elle dévoila un village, mais toujours personne d'autre que nous. Les habitations étaient toutes très limitées en taille et probablement fragiles. Malgré leur différence notable avec les habitations angéliques, celles-ci n'en restaient pas moins adaptées à la vie. J'arrivais toujours en dessous de la hau-

teur des portes, les toitures étaient en deux versants de bois pour la plupart des maisons. Certaines de ces habitations laissaient entrevoir de la lumière depuis des fenêtres parfaitement carrées. Je me laissai diriger par mes deux nouvelles connaissances en direction de l'une d'entre elle. Il s'agissait de l'auberge. Au pas-de-porte, je baissai la tête et m'encapuchonnai. L'orq ouvrit la porte à Skalie « Les dames d'abord. » alors je refermai la marche. À l'intérieur, il y avait une cheminée qui dégagait la lumière visible depuis l'extérieur, ainsi qu'une chaleur très agréable. L'intérieur était de bois et de pierre. Des tissus tapissaient le sol, recouverts de tabourets et de tables. En face de l'entrée, il y avait un long comptoir, d'où sortait un homme avec une très longue barbe et de longs cheveux châains. En nous voyant ainsi rentré, il s'écriât chaleureusement :

« Ah ! Shelrogg ! Je ne pensais pas que tu reviendrais tant que tu n'aurais pas eu la tête de ces nécromanciens !

– Je ne pensais pas non plus, mais j'ai croisé ces deux-là sur mon chemin, ils disaient te connaître, donc je les ai raccompagnés ici...

– En effet, j'ai vu que tu étais bien entouré en arrivant, mais un conseil, n'essaie pas de sortir avec cette belle femme eheh ! Elle ne s'laissera pas faire, c'est moi qui t'le dit, ça va bien Skalie ?

– Ça va bien et toi ?

– Oh, les affaires se passent bien, tant qu'il y a de la khirel, il y a de l'espoir ! » Il s'agissait du tavernier, un petit homme semblant usé par le temps, un nain. En effet, on pouvait l'observer depuis derrière le comptoir uniquement parce qu'il s'aidait d'une surélévation. Il avait un accent quelque peu prononcé, accentuant chacune des premières syllabes de ses phrases « Alors qui c'est qu'tu nous ramènes par ici ? Fais attention à ce qu'il n'effraie pas les clients hein ! » Comprenant qu'il parlait de moi, je regardai la réaction de Skalie du coin de l'œil. Celle-ci se contentait de sourire au nain, qui continua : « Est-ce que je vous sers quelque chose ?! Au réanimé ? Du lacté peut-être ? Pour des os solides ! Eheheh !

– Bien, je me contenterai d'un sirop d'orphet. Quant à... Mon apprenti, mets-lui un lacté de gide, tient, oui.

– Beheheh ! J'avais raison alors ? Ça marche pour les boissons ! rigolait-il à pleines dents.

– Pour moi, ce sera comme d'hab', ajouta l'orq. » Skalie s'assit en bout de comptoir, à plusieurs tabourets de distance, pour éviter l'orq. Je m'installai à côté d'elle...

« À ce que je comprends, je suis ton apprenti maintenant ?

– Cela devrait suffire pour le moment, les environs ne sont pas fréquentés par des flèches... » À ces mots, je

jetai un œil rapide aux autres consommateurs. Nous étions seuls sur le grand comptoir, pourtant, il y avait du monde sur les tables de la taverne. Des êtres humanoïdes, de taille aussi petite que le tavernier ainsi qu'un ou deux géants, faisant près de deux fois ma taille. L'Edora pouvait-elle me réserver autant de surprises qu'Ilgard ?

« Bon, que faut-il que je sache sur ton monde ? Demandai-je à voix basse.

– Avant tout, il va te falloir une identité. Tu as déjà donné ton nom à ce chasseur, ce n'est pas un nom commun, mais il fera l'affaire. Pour le reste, tu vas passer pour un réanimé, ce sont ceux dont je t'ai parlé tout à l'heure. Le seul détail physique qui pourrait nous ennuier, c'est... Tes griffes.

– Oui, je vois...

– Mais ne t'inquiète pas, j'ai ce qu'il te faut pour nous simplifier la tâche... Mais avant, on retrouve ton épée ! » Le tavernier arriva avec nos boissons et l'on reprit notre discussion une fois qu'il s'éloigna. « Aussi, ce qu'il te faudrait, c'est une carte de l'Edora, pour te montrer notre position.

– Ça me semble être un bon début, oui, souriais-je, Lux'Turaï m'avait dit que tu avais eu vent de l'existence de démons, c'est le but principal de ma venue ici. Qu'en est-il ?

– À vrai dire, on s'en doutait un peu lorsque l'on a

vu les premiers anges, mais de là à ce qu'ils respirent notre air...

– Vous êtes plusieurs à savoir pour les anges et les démons ?

– Nous avons été les premiers à le savoir, nous les prêtresses-de-sang. Avec d'autres communautés assez restreintes, nous formons un ordre un peu plus grand, au courant de votre existence. Mais de ce que nous savons, aucun autre peuple n'a eu de visite, malgré la certitude des plus croyants. D'ailleurs, nous devons faire une réunion pour en parler, ce sera l'occasion de te mettre au point. Quelque chose pourrait nous aider à comprendre ces manifestations ?

– De notre côté, il y a eu quelques problèmes internes, mais rien qui ne soit directement lié aux démons... Ou alors on ne le sait pas, mais c'est peu envisageable. Nous avons essuyé les pertes de proches, mais notre problème s'est finalement réglé. À quoi ressemblaient vos démons ?

– Je ne sais rien, à vrai dire, je n'en ai jamais vu de mes propres yeux. Tout ce que je peux te dire, c'est que leur taille était surdimensionnée. » De tous les mortels avec lesquels communiquer, Lux'Turaï aurait pu mieux trouver... Elle n'avait encore jamais vu de démon. Je ne pouvais même pas savoir si ces derniers étaient des serviteurs d'un péché ou non. J'entamai ma boisson, une eau

blanche opaque, très douce dans la gorge, au goût légèrement sucré.

« Je vois. En revanche, je ne connais parfaitement ni les environs, ni les habitants de ton monde, sais-tu qui pourrait être attiré par un artefact angélique tel que Cel'Luna ?

– Cela pourrait être n'importe qui... Sachant que peu de gens sont au courant de votre existence, elle a sûrement été volée pour sa potentielle valeur marchande. » Je réfléchis une minute quant à cette fameuse valeur marchande, me rendant compte que Cel'Luna pourrait, dès lors, se retrouver n'importe où à cause du troque. « En revanche... Nous pourrions aider cet orq à chasser les nécromanciens... Car ils sont réputés pour être des pilleurs ! Ils auraient très bien pu te voir, penser que tu étais un simple macchabée et te prendre l'épée. Tu n'avais rien d'autre de valeur ?

– Rien qu'ils ne puissent me dérober, non. » Nous nous regardions dans les yeux et nous retournions vers l'orq. Étant donné l'antipathie que Skalie semblait éprouver à son égard, j'engageai la conversation.

« Hey... "Shelrogg" ?

– Ouai, c'est ça ?

– On a quelque chose à te proposer, nous allons t'aider à retrouver ces nécromanciens.

– Ah ! Les prêtresses se mettent à la chasse ?! C'est

drôle tien ! » N'ayant absolument pas repensé au statut de Skalie, je me rendis alors compte que j'avais accosté l'orq sans même confirmer notre plan. L'elfe n'étant peut-être pas sûre de ce qu'elle voulait entreprendre... J'essayai de rattraper le coup :

« À vrai dire, c'est moi qui souhaitais vous aider. Nous avons plus de temps que prévu, donc nous pourrions vous aider, demain, aux premières lueurs de l'aube. » L'orq offrit une bourse au tavernier, pointant le comptoir de son doigt tout en acquiesçant. Je me retournai vers Skalie qui me félicitait, le pouce levé. L'orq accepta :

« C'est d'accord. Allez vous coucher, on reparlera de comment toucher la prime demain matin. Pour les boissons et la chambre, tout est sur mon compte. » C'est cette fois-ci avec étonnement, que nos regards, avec Skalie, se croisèrent. Mais nous finîmes nos boissons et le tavernier nous montra la chambre en question. Il nous fit monter à l'étage, par un escalier situé à gauche du comptoir. Notre chambre était juste en haut à droite de cette montée. Relativement spacieuse et entretenue. Un double lit à droite et, en face, des fenêtres à carreaux couvertes de buées. Skalie et moi étions tout deux fatigués, alors j'enlevai mon manteau et mes protège-tibias avant de m'effondrer du côté droit du lit.

« Je prends ce côté... dis-je en soufflant un bon coup.

– Très bien, je prends l'autre, rigola-t-elle »

J'entendis un son peu commun, semblable à l'écho d'une brise. En jetant un œil par-dessus mon épaule, je vis qu'elle avait changé de vêtements en une fraction de seconde. Probablement cette étrange magie...

De notre chambre, nous pouvions toujours entendre les sons de l'auberge, ce qui ne nous gênait pas tant. En fond, le tavernier tentait de contrôler Shelrogg, dans un dialogue confus :

« J'ai toujours dit que tu t'nais pas la boisson mon vieux...

– Mais si je la tiens ! Dans ma main droite ! Et ensuite, je la bois ! » Sur le coup, je me demandais ce qui lui arrivait...

« Il a quoi exactement ?

– Il est juste ivre, pourquoi ?

– Ah oui ? J'ai déjà dû lire quelque chose sur ça...

– Tu lisais beaucoup avant de venir ? bâilla-t-elle.

– Oui.

– J'espère que c'est un euphémisme. » dit-elle avant de s'endormir. J'énonçai dans le vide « Tu n'en as pas la moindre idée... »

Je ne m'endormis pas de suite, malgré la fatigue... Puis j'eus un moment de lucidité, et si Skalie était la personne dont Vengeance m'avait parlé ? Il m'avait annoncé

un test, concernant une personne avec laquelle nous devions nous protéger mutuellement. Étant donné l'ignorance de Skalie à mon égard, cela pouvait coïncider avec un test... Je me concentraï, fermai les yeux, et soufflai-je :

« Vengeance ?

– Hyldos... ?

– Est-ce elle ? Est-ce que cette elfe est la personne que je dois protéger, comme tu l'avais prévu pour moi ?

– À toi d'en juger Hyldos, ce n'est pas là une épreuve à laquelle tu peux te permettre de demander de l'aide. Ta quête de vengeance... Pour l'accomplir, tu dois être capable de discerner les émotions, être juste. C'est tout ce que je peux te dire pour ce test.

– D'accord.

– Tu as encore beaucoup à apprendre, comme chaque être vivant. Je ne peux rester longtemps, mais que penses-tu de l'Edora ?

– Pour le moment, pas grand-chose. Si ce n'est que tout est moins grand que chez nous...

– Hmm... Ilgard ? Il est vrai, dit-il fièrement. Mais ne sous-estime pas ce monde. » ajouta-t-il avant de s'en aller. Il me fallait donc encore réfléchir à la question... Peut-être ce test devait encore attendre. J'étais sur l'Edora, il me fallait m'imprégner de ce monde. Je passai plusieurs minutes à regarder le plafond de bois, puis remar-

quai que Skalie s'était endormie pour de bon. Alors je me levai jusqu'aux fenêtres. Dehors, on ne voyait quasiment rien, à part les quelques maisons entourées de sapins. Je retentai de détecter Cel'Luna... Toujours rien. Je commençai à penser ne jamais la retrouver, surtout que je ne connaissais pas encore la carte de l'Edora. Je me retournai vers Skalie. Sans la réveiller, je me rallongeai et finis cette nuit par méditer sur ce que ce monde pouvait encore me réserver.

Pour moi, je m'étais assoupi à peine dix minutes. En réalité, au bout d'une heure, une frappe sur l'épaule me secoua. Je me retournai brutalement en direction de Skalie :

« Qu'est-ce que c'est ?! » m'écriai-je en découvrant l'elfe, qui pointait une masse aplatie en ma direction.

« Je pense que je l'ai eu...

– Quoi donc ?!

– Tu avais une énorme arachnée sur l'épaule !

– Pardon ?

– Une arachnée, mais t'inquiètes, je l'ai eu... Non ! Elle est encore là ! » Elle se mise à rabattre son ustensile vers moi, mais je finis par comprendre assez vite et la stoppai dans son action. C'était Scarlett. Mon araignée se dandinait pour éviter les coups de Skalie et je lui laissai le

temps de fusionner avec mon flanc droit.

« Ça ne va pas ? Jamais tu ne dois lever la main sur Scarlett ! » m'énervai-je, pointant une longue griffe en sa direction. L'elfe me défigura, voyant les capacités de l'araignée.

« Scar... Tu... Quoi ? » grimaça l'elfe. Elle commença à rougir, probablement gênée de son tort. Je me levai, assuré qu'elle ne recommencerait pas. Scarlett, elle, était paralysée et je remis mon manteau :

« C'est Scarlett, oui. Cette araignée est avec moi.

– Oh... Je suis désolée !

– Elle est forte, elle n'a rien.

– Très bien. Je... J'ai payé le déjeuner. Notre ami est réveillé et on part pour notre petite chasse dans moins d'une heure. » Je remis mes protections :

« Je vous rejoins. » L'elfe s'en alla et je me rassis sur le lit, tendant ma main. Au bout d'une minute d'hésitation, Scarlett finit par sortir. Elle n'avait effectivement rien. « Elle ne pouvait savoir, excuses-la et excuses-moi, je ne t'ai même pas dit bonjour depuis notre arrivé... » énonçai-je. Et Scarlett fit plusieurs fois le tour de ma main, désorientée, pour finalement rejoindre sa place sur mon torse, alors tatoué.

Bien que j'avais l'habitude de ne pas dormir, la fatigue me tirait les traits du visages. Je fermai les yeux,

soupirant avant de me lever pour descendre. Skalie était en train de s'asseoir à une table, sur laquelle des vivres étaient installés.

« Hum... Ne sachant pas ce que tu allais manger, j'ai acheté varié, me souffla-t-elle.

– Tant mieux, quand je ne connais pas, je goûte aveuglément. » lui dis-je d'un sourire. Je vis à son visage qu'elle était alors plus détendue, car toujours confuse pour Scarlett. Je jetai un regard dans la pièce ; il y avait peu de monde. Le tavernier travaillait déjà derrière son comptoir. J'examinai ensuite notre table, puis m'assis pour entamer directement le déjeuner. Il y avait deux types de pains, au céréale ou vierge. Plusieurs viandes, d'animaux aux noms qui m'étaient majoritairement inconnus... Phalère, gide ou encore de ce qu'ils appelaient "oiseau-terreur". Skalie me présentait aussi les différents légumes, puis quelques fruits. Il y avait tant de nouveaux goûts ! Mais aussi d'autres, ne m'étant pas totalement inconnus, comme le phalère. Je voulais tester chaque aliment, mais il y en avait tant, que je devais toujours revenir sur les goûts précédents, pour ne pas les oublier...

« Si j'avais su que vous étiez aussi gourmands...

– Les anges ne mangent pas, lui chuchotai-je.

– Et bien, c'est à se demander... Qu'étais-tu, avant les anges ? Tu viens de leur monde ?

– Je ne sais pas. Je suis en quête de ces connais-

sances qui me manquent... Comme tout le monde, je présume.

– Ilgard ?

– Qui a-t-il ?

– C'est donc bien de là-haut que vous venez...

– Comment ça ?

– Quand tu as parlé de ton épée... Cel'Luna ? » Je hochai la tête, « Tu dis qu'elle aurait pu rester sur Ilgard... » Elle leva le visage en direction d'une fenêtre qui donnait sur la place, devant l'auberge. Je compris vite... L'on pouvait voir Ilgard depuis l'Edora ! Un astre blanc dans le ciel. Car, en effet, Ilgard n'était autre que la lune même de l'Edora. Mais accéder à l'Ilgard que je connaissais, ne pouvait se faire sans un changement de plan physique, chose sûrement méconnue des mortels.

« Oui. Nous venons plus ou moins de là-haut. Je ne me rends pas compte que ce terme nous soit commun.

– Et pourtant... » Pendant mon festin, Shelrogg vint, une chaise à la main. En le voyant arrivé, nous nous arrêtons de parler. Il plaça la chaise dos à nous et s'y assît à cheval :

« Bon. J'ai vraiment besoin de cette prime, et j'avais prévu de les attraper seul. Ceci dit, vos compétences de mages sont reconnues dans tout l'Edora et je n'ai plus tout mon temps pour ces nécromanciens... Je vous pro-

pose quinze pour cent de la prime, car j'vous ai pas demandé de v'nir. » Skalie l'arrêta :

« Zéro pour-cent.

– Hein ?!

– Nous ne cherchons pas à gagner quelconque prime. Mon apprenti à juger bon de vous aider, nous trouverons donc notre part en vous aidant. » L'orq nous défigura, comme si cela semblait irréaliste. Il grogna sans méchanceté et se leva, en gardant sa chaise à la main.

« Humpf... Je ne rechignerai pas. Je pars dans moins d'une demi-heure. » J'acquiesçai de la tête pour Skalie et finis le repas, continuant notre conversation...

« Preuve que je ne suis peut-être pas un bon ange... Je trouve étrange de cacher notre existence aux mortels, qu'en penses-tu ? chuchotai-je.

– À vrai dire, je ne suis pas bien placée pour juger ce comportement. Nous, les prêtresses-de-sang, avons déjà dû garder de nombreux secrets aux yeux de l'Edora. Pour nous, il s'agit d'un moyen de protéger.

– N'est-ce pas à double tranchant ? Car la simple découverte de la vérité pourrait diminuer gravement la confiance que les autres vous octroient...

– Certains peuples sont aveugles. D'autres méritant, mais pas assez fort pour entendre la vérité. Puis... À ma connaissance, jamais l'un de nos secrets n'a été aussi

grand que votre existence.

– Quand je suis arrivé sur Ilgard, la première fois, j'avais beau être ignorant, les termes d'"anges" et de "démons" ne m'étaient pas inconnus.

– Ton histoire est quand même vachement bizarre, s'étonnait l'elfe, Donc, tu ne viens vraiment pas d'Ilgard ?

– Comme je te l'ai dit, je n'en sais rien. » Je m'arrêtai avant même de continuer la discussion. À quel point pouvais-je parler de ce que je savais avec cette mortelle ? Malgré sa confiance en elle, Lux'Turaï m'avait demandé de rester le plus flou sur certains aspects. Je ne voulais donc pas lui en dire plus sur les mondes que je connaissais.

« Mais peu importe, soupirai-je, maintenant, je suis au service des anges. Sinon, pour les nécromanciens ? Comment allons-nous nous y prendre ? Car, s'ils sont en possession de Cel'Luna, alors ils ont quelque chose pour obstruer ma vision, car je l'aurais déjà vue.

– À vrai dire... Je pense qu'aider cet orq pourra nous être bénéfique, d'une manière ou d'une autre. Donc même si ton épée n'est pas là, nous n'aurons rien perdu, sourit-elle.

– Du temps ? soupirais-je.

– Saches que je dois garder une certaine image des prêtresses.

– De toute manière, c'est moi ai fait la proposition à l'orq. Avançons... Tu sais où trouver une carte du monde ?

– J'ai une idée, attends... » Skalie se concentra, elle fit d'abord apparaître un livre de lumière, qui me tira une grimace. Je la vis réessayer plusieurs incantations, avant d'arracher une des pages de son livre magique. Elle se leva, ferma le livre avant de le faire disparaître :

« Tiens. » dit-elle promptement, me montrant la page arrachée. Celle-ci montrait plusieurs grandes îles. Elle pointa du doigt le nord de la plus grande, il s'agissait de notre continent, Vetakhat. Sans forme particulière. Bordée par plusieurs autres continents : deux aux pôles, ainsi que deux autres, plus petits au sud-est et au nord-est. Cette première carte ne paraissait être rien, jusqu'à ce que Skalie m'en montre le détail... Elle fit un nouveau tour de magie, faisant se mouvoir les traits de la carte en tout autre chose. Un nouveau plan apparut alors sur la page, dessinant une zone plus locale du continent. Il s'agissait de la carte régionale, dans laquelle je retrouvais une forme qui délimitait à peine une petite zone du continent.

« Mais c'est gigantesque ! » m'écriai-je, attirant le regard des lèves-tôt. « Remontre-moi la carte précédente ? ... Mais comment peut-on s'y retrouver ?! » Je me demandais de plus en plus si je reverrai Cel'Luna un jour, étant donné l'immensité de ce monde, et donc toutes ses

potentielles positions. Skalie me fit signe de baisser d'un ton, pour ne pas nous faire remarquer. Je dus me calmer et prendre mon mal en patience, mais si je ne retrouvais pas Cel'Luna sur ces sorciers, alors je pouvais m'attendre à ne plus la revoir. Pendant ce temps, l'orq repassa près de notre table, remarquant notre carte :

« Si vous vous demandez... » dit-il en se penchant entre nous, « Nous irons chercher les nécromanciens près des marais. Mais nous passerons par le bois mauve, il nous faudra bien sûr rester discrets tout au long du trajet. » Il pointait du doigt les zones qu'il citait. La magie de Skalie paraissait plus que normal à ses yeux, alors que j'en étais moi-même étonné. Skalie et moi regardions l'orq en même temps, puis il s'étonna :

« Qui a-t-il ? Vous comptiez partir plus tôt ? » Je ne laissai pas à Skalie le temps de répondre :

« Oui ! Nous avons fait une petite erreur dans nos horaires, mais nous vous aiderons quand même.

– Très bien, dans ce cas, je vais me préparer... » Il nous dévisagea, attrapa sa sacoche sur le comptoir et sortit de la taverne.

« On dirait bien que tu te prêtes facilement à ce jeu, malgré ton dédain pour le mensonge, dit Skalie d'un sourire narquois.

– Il me faut retrouver cette épée rapidement. »



*Il s'agissait de notre continent, Vetakhat (p33).*